**02A - Les passages du Palais Royal**

**RV M° Louvre – Rivoli**

* ***Rue St Honoré, patron des boulangers pâtissiers***

A l’origine, c’était un chemin de bûcherons. La forêt de Rouvray s’arrêtait au Rd Point des Champs.

Ensuite, la proximité des palais des Tuileries puis du Louvre apporte au quartier la flatteuse réputation de bonne chère. C’est ici que se trouvaient les boutiques chics & chocs de l’époque.

L’origine du patronage par St Honoré de la profession de pâtissier remonte au XVI°. Ainsi que c’en était l’usage, l’ancienne église St Honoré détruite en 1793 a donné son nom au quartier. Au XVI°, la corpo des boulangers eut sa chapelle dans l’église & se plaça ainsi sous sa protection.

Tous les ans, la messe du 16 mai célébrée à St Roch est suivie d’une procession jusqu’à la place du Palais Royal.

Le gâteau Saint-Honoré fut créé au Palais Royal en 1847 par la maison Chiboust, qui a aussi donné son nom à …….. une crême.

* ***Rue du Louvre, 1888***

**K Bailleul** Superbe immeuble. Noter les redans en mosaïque au-dessus des fenêtres.

**11 & 13** VestigestourPA 1190 récemment mis en valeur, découvert lors du percement de la rue. Il était enchâssé ds l’hôtel mitoyen du XVIII°.

**18** Agence de détectives privés

**52** Poste Centrale de Paris. Le seul bureau de poste toujours ouvert, sauf entre 6 & 8 pour l’entretien. Ne pas rater l’horloge.

En travaux, deviendra ss peu boutiques 60%, hôtel 20 % & centre de tri postal 20 %

**K Coq Héron** Hôtel Ballin XVII° remanié XVIII° pour un banquier que le métier avait baptisé Harpagon. En 1752, sa veuve hérita de 5 000 kg d’or, soit 150 X 106 €. C’est depuis 1853 le siège de la Caisse d’Epargne. 2 étages harmonieux, mascarons élégants & déco allégorique surplombant le portail

* ***Place des Deux – Ecus***

Accès 22 rue JJR. Dans l’auberge des 2 Ecus était une école de musique. Le proprio avait mis une affiche sur la devanture :

Il a mis sur sa boutique,

Pour attirer la pratique :

A l’auberge des 2 Ecus,

On apprend à jouer de l’épinette,

A l’auberge des 2 Ecus,

On apprend à jouer du … Trou la la …

* ***Rue de Viarmes***

**Bourse du Commerce et de l'industrie ex Halle aux Blés 1899**

La reconstruction post-incendie en 1811 engendre le 1° exemple de charpente métallique, la coupole, dont les vitres étaient serties de fer & de cuivre.

Ce temple du commerce est pourtant aussi un lieu de mémoire industrielle. D’abord à cause de la fresque qui orne la base de la coupole et célèbre les vertus des échanges entre continents : pour symboliser l’Europe, Hippolyte Lucas a peint de grandes usines avec leurs cheminées fumantes. Ensuite et surtout, la Bourse a elle-même abrité une usine.

En 1889, quand l’ancienne halle au blé a été transformée en Bourse du commerce, une petite centrale électrique a en effet été installée dans le sous-sol creusé pour l’occasion. Elle permettait d’éclairer la Bourse et le quartier alentour. De plus, les moteurs fonctionnant à l’air comprimé, le froid produit par l’air en se détendant servait aux entrepôts frigorifiques installés également dans les sous-sols de la Bourse et loués à des commerçants des Halles, notamment pour y conserver des fruits et légumes. Cette usine souterraine appartenait à la Compagnie Parisienne d’Air Comprimé, également propriétaire d’autres sites.

**Si on peut entrer : verrière & escalier meuh-meuh, baromêtre 1899 qui se lit R° V°.°. Lieu d’expos temporaires.**

**Colonne Médicis,** accolée à l’immeuble sur la droite.

Tour cannelée haute de 31 m, creuse afin d’accéder au sommet *(147 marches)*, elle servit aux astrologues dont la Reine Cath de Médicis était friande depuis que Nostradamus avait prédit la mort de son Jules Henri II. C’est tout ce qui reste du château Médicis construit pr remplacer le château des Tournelles rasé après la mort de Henri II. Une anecdote : le bas de dentelle noire fut inventé pour la Reine.

Zieuter le monogramme CH à mi-hauteur de la colonne.

Chercher les anges au caducée à la naissance du toit.

* ***Rue du Jour***

**7** Face à St Eustache, petit immeuble sympa à gauche de la droguerie.

* ***Rue Coquillère, XIII°***

**6 le Pied de Cochon.** Ouvert 24/365 depuis 1947. Entrer, superbe déco.

**K JJR** Façade Karlsbrau

* ***Rue JJ Rousseau***

**68** Cadran solaire

1. Ippudo, restau japonais

* ***Rue du Louvre***

**46** Ex central des demoiselles du téléphone. Archi fin XIX° Néogothique (inspirée médiéval).

**22 à 26 K Bouloi** Siège des Messageries Générales, début XIX°, fondée par Mr Caillard, transporteur de son état & Laffitte, banquier. D’ici, on pouvait aller partout en France. Actuellement ensemble d’immeubles 1890. A l’époque des diligences, de nombreux hôtels meublés se situaient dans la rue. **Si on le peut, entrer au n° 22.**

**Transports en commun :**

**Au XVII°, Paris- Orléans en 2 jours.**

**Au XVIII°, Paris – Versailles en 6h30 en pot-de-chambre de 20 personnes**

**Au XIX°, 5 jours en été & 6 en hiver pour faire Paris Lyon.**

* ***Rue du Coq-Héron***

Doit son nom à une enseigne du XIII°.

**K Louvre** Hôtel Ballin XVII° remanié XVIII° pour un banquier que le métier avait baptisé Harpagon. En 1752, sa veuve hérita de 5 000 kg d’or, soit 150 X 106 €. C’est depuis 1853 le siège de la Caisse d’Epargne. 2 étages harmonieux, mascarons élégants & déco allégorique surplombant le portail

* ***Rue Coquillère***

Sur la gauche, restaurant à l’enseigne de la Cloche des Halles***.***

**K Hérold** Sur la droite, zieuter la maison avec pignon sur rue.

* ***rue de la X des Petits Champs***

Elle doit son nom aux champeaux, les petits champs, du MA & à une croix à l’angle de la rue Bouloi. Le voisinage de la gare des Messageries l’a bcp habitée & abîmée.

**39** Immeubles 1930/1950 de la Banque de France. **Devinez** ce qui se trouve ici, à 27m de profondeur ? Dans une salle soutenue par 714 piliers de Ø 0.75m, le coffre-fort de la BF qui renferme notre or.

**43 K Vrillière** Hôtel 1685. Façade IMH curieuse avec 2 tours en ½ lune & de beaux balcons 🡪 le toit.

**44** Courty & fils, coutellerie depuis 1875. Les armes à feu sont destinées au tir sportif.

* ***Rue de la Vrillière, XVII°***

**1 & 3** Hôtel de Toulouse, la vitrine commerciale de la Banque de France. Construit au XVII°, cet hôtel a eu le privilège d’abriter la déniaiseuse de Louis XV & avait l’ambition de snober les visieurs : Galerie Dorée de 50 X 7 m, qui rivalisait avec la Galerie des Glaces de Versailles ou la Galerie d’Apollon du Louvre, tableaux de maîtres, etc… Considérablement détruit par Rév. & restauré en 1870.

C’est le siège des assemblées de la BF. Visites : 01 4454 9130 - [www.banque-france.fr](http://www.banque-france.fr).

***2*** Maison à 2 tourelles 1685

**6 & 8** Immeubles XVII°. Léonor Fini.

* ***Rue des Petits Pères***

**8** Face à la basilique ND des Victoires, « Au Cœur Immaculé de Marie », librairie, santons & bondieuseries en tous genres depuis 1863. Elle est située sur le circuit des sanctuaires de Marie.

Jolie façade IMH du XVIII°, comme sa voisine, « la maison bleue », où se niche une statue de la Vierge.L’ancien bureau du libraire se voit encore à l’entresol.

* ***Place des Petits Pères***

***7*** Basilique ND des Victoires, 1629, dédiée par Louis XIII à la capitulation de la Rochelle. Zieuter les chérubins sur les rayons du soleil. Rentrer, ex-votos. Réputée pr ses miracles & ses conversions, étape sur le chemin de St Jacques

***10*** Boulangerie Le Moulin de la Vierge 1896, face à la basilique ND des Victoires dont le prieuré accueille 16 bénédictines ½ recluses.. La devanture n’est pas d’époque, mais l’intérieur si.

**Entrer.** Céramiques aux murs & sur le sol. Voir la curieuse pièce de droite ornée d’une fenêtre ouverte sur un parc, un étang, une chouette demeure & une balustrade pour 2 perroquets bleus & blancs.

* ***Passage des Petits Pères***

**2** La maison d’angle 1785 possède une colonne de fenêtre dormantes accompagnées de consoles d’appui. Seule l’absence de garde-corps en fer forgé trahit la supercherie. Voir chapître fenêtres dormantes page 17.

* ***Rue de la Banque***

**7** Immeuble zarbi avec des fausses fenêtres & de vraies corniches.

**5Galerie Vivienne voir page 11** Entrer & sortir par la rue Vivienne.

**Assis : histoire des passages page 8**

Voir plaque de Bougainville qui est mort ici. Il a découvert Tahiti en 1770 & a donné son nom aux fleurs.

**1** Legrand filles & fils, cave & épicerie fine 1880. Devanture, carrelage, comptoirs & vitrines d’origine. Epicerie fine réputée au début, elle devint vite une cave de réputation int’le.

Le nom du fondateur est tjrs inscrit ds le carrelage. Voir l’ancienne enseigne peinte au-dessus de l’actuelle. On peut s’attabler passage Vivienne.

* ***Rue Vivienne***

Comme c’en était l’usage, le nom vient de la féminisation *(rue Mazarine, rue Dauphine)* des 1° occupants des lieux, les Vivien de St Marc.

**10** Balcon & mascaron du n° 10.

**4passage Colbert voir page 13**

**2** Le Gd Colbert, IMH. Magasin de nouveautés ss Louis ɸ devenu bouillon renommé. La déco 1854 en haut des murs s’inspire de Pompéi, & le sol est recouvert de la m^m mosaïque que celle de la galerie Vivienne. Réouvert en 1990 après moult années de fermeture. Chicos.

**Prendre le passage des 2 pavillons pour déboucher rue des Petits Champs, en face de Vivienne**

* ***Rue des Petits Champs, 1634, aller-retour***

Elle doit son nom aux petits champs du MA & à une croix à l’angle de la rue Bouloi.

Au bout de la rue, vers l’Opéra, se tenait la boutique de Binet, Lucas de son prénom, le perruquier de Louis XIV. C’est de lui que provient le mot binette. La quasi-totalité des cheveux utilisés provenaient de Normandie ou de Flandre.

**2**Enseigne 1779 « l’homme de la Roche de Lyon » posée par un charcutier en mémoire du bienfaiteur de ce quartier lyonnais.

**4 & 6Passages Colbert & Vivienne**

**8** HôtelTubeuf (Pdt Cour des Comptes) 1634. Me Récamier y est dcd du choléra en 1849, à l’âge de 72 ans. Façade Louis XIII, perron & trophées au centre de la façade.

**11** Herboristerie

**21** Au n° 21 se trouvait début XX° le journal l’Eclair. Parler d’Hégésippe Simon page 14

* ***Le Palais Royal, boutiques rares ou bizarres.***

**6/8 galerie de Montpensier : Bacqueville, fabricant de médailles depuis 1790.**

Zieuter la vieille enseigne en fer forgé. Depuis Rév. les décorations sont surnommées des crachats. Carrelage d’origine, boiseries & miroirs, balance en cuivre. Cette maison avait obtenu le rare privilège du droit de frappe en 1790, & celui de frapper monnaie ss Napoléon III. La maison a quitté la famille Bacqueville en 1980 & possède tjrs le privilège de frapper les médailles ds les ateliers d’Argenteuil. (ils sont 3 en France)

Comptoirs, armoires, classeurs & présentoirs d’origine.

**8 galerie de Nemours : Les Drapeaux de France, 1950.** Figurines & soldats de plomb. On peut y admirer entre autres un bataillon de poilus de la 1° guerre.

**22 galerie de Chartres : A l’Oriental, 1818.** Articles pour fumeurs & bric à brac.

* ***Rue du Colonel Driant***

***K Croix des Petits Champs : Voir Hégésippe Simon page 16.***

* ***Rue JJ Rousseau, XIII°*** Immeubles fin XVIII°,début XIX°

# C’est encore ds cette rue qu’est né le mot restaurant. En 1765, l’estaminet qui s’y trouvait servait « des volailles au gros sel, des oeufs frais, & cela sans nappe, sur des petites tables de marbre » & avait pour enseigne un passage de l’évangile. Avons-nous un latiniste avec ns ?

# *«* *Venite ad me omnes qui stomacho laboratis, & ego vos restaurabo »*

# Venez à moi, vous tous dont l'estomac est dans la détresse, et je vais vous restaurer.

C’est encore ds cette rue que fut établi au XVIII° le Bureau Central des Postes.

**22** Accès place des 2 Ecus.

**19**  **Passage Véro – Dodat, 1826 voir page 14  Aller-retour**

**Sortie rue Bouloi : Qui sont les 2 statues au-dessus de l’entrée ?**

**4** Ici naquit en 1585 le futur cardinal de Richelieu.

**2**Hôtel de Dreux de la famille Brinvilliers, vous savez, les poisons ?

**18** Ici se trouvait au XVII° un gîte pour les veuves & les vielles filles > 40 ans.

**17** Rentrer voir les statues & à gauche le décrottoir surmonté d’une poignée.

**16 à 12** Façades intéressantes avec fronton, jeux de fenêtres , mansardes décalées & entresol arqués.

* ***Rue Marengo***

***Arrivée M° Louvre Rivoli***

***Histoire des passages couverts***

Centre de la vie mondaine jusqu’en 1830, le Palais Royal a fortement influencé le caractère des galeries & passages qui se sont implantés ds son voisinage. Après son déclin au profit des Gds Blds, seuls les + attractifs ont pu résister, comme Véro - Dodat & Vivienne. Cà tombe bien, c’est là que nous allons aujourd’hui.

Les passages couverts ont régné sur Paris pdt une soixantaine d’années 🡪 milieu XIX°. Tous obéissaient au m^m mot d’ordre : spéculer sur l’opération immobilière & vendre dans des boutiques. L’apparition simultanée des produits manufacturés & des passages constitua une révolution dans le commerce de détail.

Des précédents existaient toutefois dès 1769, & ce pour faire seulement du commerce : les Vauxhalls de la Foire de St Germain & du bld Beaumarchais, ainsi que le Colisée des Champs. Puis l’Odéon & le Palais Royal en 1782

Un passage est généralement une propriété privée qui relie 2 rues. Outre ses boutiques, son atout essentiel réside dans sa couverture, qui deviendra vite transparente, & qui protège les flâneurs. Dans une ville sans égouts ni trottoirs, les piétons subissaient les voitures à cheval, la cohue & la poussière, plus la boue par temps de pluie.

Les passages couverts forment des galeries percées au travers des immeubles ou construites en même temps qu'eux. Elles sont couvertes par une [verrière](http://fr.ask.com/wiki/Verri%C3%A8re_(architecture)?qsrc=3044&lang=fr)  qui leur donne une lumière particulière. La quasi-totalité se trouve RD, principalement près des [Grands boulevards](http://fr.ask.com/wiki/Grands_boulevards?qsrc=3044&lang=fr), c'est-à-dire dans les zones drainant la clientèle aisée à l'époque de leur construction. Passages couverts ou galeries, la différence n’est qu’une affaire de snobisme. Disons que la galerie est + chic que le passage.

La plupart furent construits dans la 1° moitié du XIXe siècle, afin d'abriter une clientèle aisée des intempéries et de proposer le plus souvent un ensemble de commerces chics & variés. Paris comptera jusqu'à 150 passages couverts dans les années 1850 et exportera le modèle vers plusieurs autres villes en France puis à l'étranger à la fin du XIX°. Une pièce de théâtre brocardera sous le nom de Mr Dulingot le financier-type proprio d’un passage, passages qui ont tous fait l’objet de capitalisation par actions.

**Déjà à cette époque, Marx & Engels voyaient dans le fétichisme de l’objet & de la mode un risque réel pour la société.**

Tous les passages & les immeubles ds lesquels ils sont construits sont habités, mais rarement par les commerçants.

**Les complices**

**Les théâtres**. Ils en étaient tjrs très proches

**Les libraires & les cabinets de lecture**. Ils comptaient tant ds la vie des parisiens que tous les Gds Magasins en possédaient.

**Les imprimeurs – graveurs**. Napo III leur offrit la liberté de travail qui faisait tant défaut.

**Les « machins en rama »** comme disait Balzac. Imaginez d’immenses toiles circulaires peintes illustrant des villes ou des faits historiques. Ils faisaient florès partout, m^m au Rd Point des Champs qui en avait 4. C’est un Ecossais qui a inventé cet ancêtre du cinéma.

**Les bals**. Le mardi gras était jour de liesse. En 1844, Paris a compté 384 bals ce jour-là. On dansait la polka, la mazurka & surtout le cancan & le quadrille. L’habitude était de se costumer pour aller guincher.

**Les restau**. --> 1774, Paris ne connaissait que les tables d’hôte servies à heure fixe. Puis un traiteur, nommé Boulanger, importa d’Angleterre les pratiques que l’on connait.

**Les cafés**.

**Les estaminets**, cafés peu chers qui deviendront les beuglants

**La pipe & le tabac**. Copiant le modèle de la Galerie de Bois où il était interdit d’interdire, fumer était autorisé ds tous les passages.

**Le confort & le progrès**

**Bains**. *En 1850, Paris compte 6 000 baignoires pour 10 6 hab*. De nombreux bains s’installent ds les passages, la durée du bain est limitée à 1h, & se prend dans des cabines à 1 ou 2 baignoires.

**Cabinet d’aisances.** Le 1° ouvert à Paris se situait ds les Galeries de Bois du Palais Royal & participa à la fortune de son créateur. Il louait la place & vendait le produit des dépôts pour 11 à 12 000 livres par an, soit 28 à 30 000 €. *(la poudrette)* . Puis les passages en offrirent à leur tour. Auparavant, le jardin des Tuileries était le RV de tous les ch… qui se regroupaient sous une haie d’ifs. Puis des ch… publiques les remplacèrent.

**Salons de décrottage**. Il s’agissait de faire nettoyer les bas & les chaussures mouchetés de boue. On y lisait le journal pdt l’opération.

**La verrière L**a partie la + élaborée. Les toitures des 1° passages étaient une charpente en bois percée de lucarnes. Les progrès des industries du fer & du verre auront des répercussions notables sur l’archi. Voir la rotonde de la Bourse du Commerce, reconstruite en fer en 1807, ainsi que celle de Colbert.

**L’éclairage**

**1811** Installation passage des Panoramas des 1° becs de gaz de ville, connu dès 1800. Auparavant Paris ne connaissait que les bougies & les lampes à huile.

**1882** La fée électricité arrive avec la Cie Edison, voir plaque Fg Poissonnière.

**Le déclin** Les [travaux du](http://fr.ask.com/wiki/Transformations_de_Paris_sous_le_Second_Empire?qsrc=3044&lang=fr) baron H. qui ouvrent les quartiers & perce de grandes avenues, ainsi que la concurrence des [grands magasins](http://fr.ask.com/wiki/Grand_magasin?qsrc=3044&lang=fr) conduiront à la disparition de la plupart des passages.

L’industrie née au début du siècle amènera à Paris des pauv’ gars qui deviendront vite ss emploi, ds la dèche & le manque d’hygiène. (Paris traverse en 1832 une épidémie de choléra à laquelle Mme Récamier n’échappera pas). Napo III & le baron H. profiteront donc des Gds Travaux pour assainir en détruisant les quartiers insalubres. Les parisiens vont alors changer leurs habitudes, & profiter des Buttes Chaumont, des Gds Blds, des bois de Bou & de Vincennes, prendre le train pour aller guincher sur les bords de la Marne ou au Plessis Robinson, etc…

Les spéculateurs changent d’envergure, & s’appellent Laffitte, Péreire, puis 1852 voit arriver le Bon Marché, puis les autres..

**Aujourd’hui** Les années 70 annoncent leur retour en grâce avec l’installation de créateurs de mode.

***Galerie Vivienne, 176 m - IMH***

**Créé en 1824 par le Pdt de la chambre des notaires qui voulait la + belle galerie de Paris.**

Pari réussi, car la galerie a été copiée à Nantes, Bordeaux, Bruxelles & St Petersbourg, & elle fut la + courue de toutes les galeries parisiennes.

Avec Véro - Dodat, elle fut la 1° galerie de devantures en verre (1860).

L’architecte a résolu maints soucis : sol en pente, irrégulier & étroit, sur lequel il fallait conserver les cions existantes, en particulier 3 immeubles sur rue. Ainsi, la 1° salle que l’on rencontre depuis la rue des PC est la cour de l’ancien hôtel, aplanie & couverte. L’homogénéité du décor est voulue afin de compenser les géométries contrastées de l’ensemble.

**La déco**  Chargée, elle était une 1° ds le monde des passages parisiens. Entre les boutiques, des motifs rappellent l’utilité du lieu. Mercure & son caducée rappelle le commerce, les figures allégoriques des écoinçons **(1)** évoquent les arts & l’agriculture, la réussite est symbolisée par des couronnes de laurier, la prospérité par des gerbes de blé, la victoire par des palmes, & la richesse par des cornes d’abondance.

Les accès, tout comme la galerie, témoignent d’une subtile combinaison de créations & de réemploi. Zieuter les motifs en mosaïque, uniques à Paris.

La rotonde sert à masquer le coude du passage. Elle fut avec Colbert la 1° rotonde réalisée en fonte en 1830, mode qui a vite essaimé pour remplacer le bois inflammable.

Ornée jadis en son centre d’une statue de Mercure, Dieu du commerce, des voyages & des voleurs, héraut des dieux.

L’entrée rue de Petits Champs est en retrait de la rue & ornée de cariatides sculptées par la fille du proprio, Hermance Marchoux.

La galerie ppale est construite sur le modèle de la Gde galerie du Louvre. Zieuter les arcs en plein cintre qui soutiennent la verrière, traités comme des fragments de voûtes à caissons.

Noter la verrière de la portion rue de la Banque.

Les murs d’origine ont été conservés.

Stucs remarquables

Zieuter aux 2 extrémités les couches de peinture ôtées jusqu’à la 1°. Des inscriptions ont ainsi pu être révélées.

**Voir le sol carrelé de motifs italiens.** Bien conservés, unique exemplaire parisien. Refaits en 1880.

A l’entrée rue Vivienne, symboles maçonniques : une poignée de main en médaillon, une ruche, symbole de la cogitation qui règne en loge, un niveau symbole de l’égalité

1. Un écoinçon est la surface murale comprise entre la courbe d’un arc & son encadrement.

Les lorettes chassées du Palais Royal par Louis ɸ se mélaient aux badauds.

La librairie Siroux se trouve tjrs ici depuis l’ouverture.

L'escalier monumental du numéro 13 conduit à l'ancienne demeure de [Vidocq](http://fr.ask.com/wiki/Eug%C3%A8ne-Fran%C3%A7ois_Vidocq?qsrc=3044&lang=fr) après sa disgrâce. Ce bagnard était devenu chef d'une brigade de police formée d'anciens malfaiteurs.

Depuis [1980](http://fr.ask.com/wiki/1960?qsrc=3044&lang=fr), la galerie est redevenue très active. Elle présente des boutiques de mode et de décoration, des défilés de haute couture s’y tiennent. L'installation de [Jean-Paul Gaultier](http://fr.ask.com/wiki/Jean-Paul_Gaultier?qsrc=3044&lang=fr) et de [Yuki Torii](http://fr.ask.com/wiki/Yuki_Torii?qsrc=3044&lang=fr" \o "Yuki Torii) en [1986](http://fr.ask.com/wiki/1986?qsrc=3044&lang=fr) a permis la résurrection de la galerie.

La galerie devint très vite la + fréquentée de Paris par des badauds ravis par le luxe & la variété des boutiques. Aujourd’hui, elle est totalement exploitée de façon harmonieuse : boutiques de déco & de mode, libraires & marchands d’art, cafés & salons de thé.

1965, arrive une américaine riche & fofolle qui tente de relancer la galerie en perdition. Elle effraie les passants par ses violents tags sur les boutiques. Elle part en 1970.

Il restait à cette date 2 petites lingères côté rue des Petits Champs. Elles avaient bien 80 piges, & étaient tjrs impeccables, vétues de noir sous un tablier blanc. Devant leur boutique, cela sentait bon le linge fraîchement repassé. Elles étaient là depuis leurs 15 ans.

Maintenant, grâce à la place des Victoire & au monde de la couture, la Galerie est en passe de retrouver son lustre d’antan. JP Gaultier & Yaku Tori y tiennent leurs défilés, & > 30 boutiques y sont installées. Les anciens petits métiers sont remplacés.

Boutique de repassage 🡪 Les créations Christian Astuguevieille,

marchand de timbres 🡪 la Marelle, dépôt-vente de fringues.

A l’entrée rue des PC, imprimerie 🡪 vins fins Legrand,

ébéniste 🡪 tissus Wolf & Descourtis.

Ds l’allée vers la rue de la Banque, marchand de cannes & de parapluies 🡪 galerie Moisan.

Les Chemins du Soleil, agence de voyages, s’installe ici en 1960.

**Librairie Jousseaume** 1826, fréquentée par Colette, Jarry, Aragon, Cocteau & Léautaud. Noter l’ancienne presse de notaire & la curieuse liseuse en bronze du XIX° sur le bureau. Accéder par l’escalier en colimaçon à la seconde boutique où s’étalent des rayonnages en hauteur autour d’un balcon. La proximité de la Bibliothèque Nale lui a longtemps apporté une clientèle de checheurs.

***Galerie Colbert, 83 m.***

**Accès par 4 rue Vivienne ou 6 rue des Petits Champs**

**Créé en 1826 par un bourgeois envieux du succès de Vivienne. Du reste, les 2 galeries sont mitoyennes sur 2 côtés.**

La **galerie Colbert** a été construite dans un hôtel ayant appartenu à Colbert. Voisine de Vivienne, elle n'a pas eu autant de succès. Cependant, le résultat archi/déco fut salué comme une totale réussite grâce aux gds volumes, la rotonde superbe & le luxe de la déco. Tout comme Vivienne sa voisine, elle fut bcp copiée elle aussi. A Bruxelles, Milan, Leeds, Naples.

Attique au-dessus des boutiques, devantures en glaces & déco polychrome : marbre rouge pour les socles, jaune pour les colonnes, gris pour la frise & le fond. Moulures & corniches peintes en blanc, menuiseries bronze, médaillons blancs sur fonds violets. Il était largement fait appel au trompe-l’œil.

Rotonde superbe qui fut très prisée pour les RV galants qui se prenaient au centre de la rotonde, au pied du candélabre en bronze qui l’ornait, l’actuelle statue de Vénus. Elle fut avec Vivienne la 1° rotonde réalisée en fonte en 1830, mode qui a vite essaimée pour remplacer le bois inflammable.

A été transformée en Pk entre 1950 1980.

La galerie visible de nos jours n’a + rien à voir avec l’original, m^m si elle s’en approche. La galerie fut fermée en 1975, & redémarre sous l’égide de la Bibliothèque Nationale qui l’acquiert. Son état de délabrement était tel qu’il excluait toute rénovation, & l’ensemble fut entièrement reconstruit en 1985. L’ouverture d’un accès entre Colbert & Vivienne date de cette époque.

La [Bibliothèque Nationale](http://fr.ask.com/wiki/Biblioth%C3%A8que_nationale_de_France?qsrc=3044&lang=fr) l’octroie à l'[Institut national d'histoire de l'art](http://fr.ask.com/wiki/Institut_national_d%27histoire_de_l%27art?qsrc=3044&lang=fr), & de nombreuses institutions liées à l'[histoire de l'art](http://fr.ask.com/wiki/Histoire_de_l%27art?qsrc=3044&lang=fr) et au [patrimoine culturel](http://fr.ask.com/wiki/Patrimoine_culturel?qsrc=3044&lang=fr) s’y trouvent.

**K Vivienne.**  Le Gd Colbert, brasserie bcbg depuis 1900, était à l’origine un grand magasin de nouveautés

***Galerie Véro – Dodat, 90 m.***

**IMH entièrement restaurée en 1997**

**Accès par 2 rue de Bouloi ou 19 rue JJ Rousseau**

**Benoît Véro & François Dodat, 2 charcutiers qui avaient fait fortune ds le boudin, ont créé ce passage en 1825.**

Cette galerie servait de centre commercial & de salle d’attente pour les clients des Messageries Générales toutes proches. Comme de + elle offrait un raccourci piéton entre le Palais Royal & les Halles, son succès fut rapide.

Chaque boutique est constituée de devantures entourées de cuivre, de 2 larges portes vitrées à 2 battants. Avec Vivienne, elle fut la 1° galerie de devantures en verre (1860) portées par des pilastres en fonte. Faux marbre & faux acajou, & des miroirs surmontés par des globes d’éclairage pour les séparer. Ce sont les 1° miroirs publics de Paris, fort appréciés des meufs pour se rajuster. Zieuter les ornements en fonte représentant une lyre, symbole d’Hermès, ou un génie assis sur une corne d’abondance, symbole de la richesse.

Le ciel de la galerie est constitué de caissons alternant avec des verrières. Disposition unique dans les passages parisiens : ils sont marouflés de toiles peintes représentant des figures mytho. Plusieurs motifs , caducées (le commerce), cornes d’abondance ainsi que les tronches d’Apollon, Minerve, Mercure & Cérès évoquent le Commerce à qui ce lieu est dédié. Colette, la voisine, parlait avec emphase de ces peintures.

Le sol est dallé de marbre noir & blanc

Un guide de Paris de 1866 inventorie la galerie : 2 modistes, 1 boutique de nouveautés, 2 libraires, 1 imprimeur, la boutique de Aubert, graveur & distributeur de Charivari **(1),** 1 parfumeur, 1 coiffeur, 2 bottiers, +srs lingères, 2 tailleurs, 1 changeur, 1 mercerie, 1 médecin, 1 ɸ, 1 bijoutier, 1 marchand de parapluies, 1 chapelier (Mr Teste, çà ne s’invente pas), 1 cabinet littéraire, & +srs métiers disparus comme 1 fourreur de voyage, 1 fabricant de cols , 1 bimbelotier, 1 tabletier, 1 brossier & 1 corsetier.

Mais la **boutique** in était au n° 30 : Mr Bontoux, traiteur, & ses timbales.

* 1. « Le Charivari » était un journal coté de caricatures dont les amendes étaient payées par « Les Caricatures ». Leur proprio, Philippon, a eu son heure de gloire en dessinant la poire qui devient Louis ɸ. Il les faisait imprimer & vendre ici par son gendre. Les dessins étaient signés Daumier, Gavarni, Cham *(raconter)* ou Grandville.

Milieu XX° elle se désertifia, au point qu’elle échappa de peu à la démolition.

De nos jours, cette galerie est peuplée en quasi-totalité des antiquaires & des marchands d’art qui l’ont sauvée de la démolition en 1980.

**K Bouloi** En façade sur la rue se trouvait la boutique d’ Aubert, marchand d’estampes & de gravures, qui imprimait & distribuait le Charivari. Deviendra en 1913 un marchand de malles.

En face, « Au figaro moderne », coiffeur.

**1** A l’entrée par la rue du Bouloi, le café de l’Epoque fut ouvert sous la Restauration.

**7-9** Cordonnier - maroquinier de qualité

**15** Pour amateur de beaux livres

**17** R & F Charle, luthiers. Ex blanchisserie, que rappellent les rideaux de dentelle. Comptoir cintré & lampes à contrepoids.

**19** Resto familial décoré en velours rouge. A l’étage, luminaires Gallé.

***Actuellement :***

La galerie abrite, avec Vivienne,des boutiques de luxe.

L’éditeur italien FMR fait face à la galerie de Pierre Passebon, décorateur & antiquaire. Pour s’agrandir, il a absorbé celle de Robert Capia qui vendait des poupées anciennes avec lesquelles jouait Catherine Deneuve.

La loge du concierge se situe dans la galerie, alors qu’il habite au 2° ds l’appartement de Rachel, la célèbre comédienne du XIX°.

Rue JJ Rousseau, le chausseur de luxe Christian Louboutin *(les semelles rouges)* s’est lui aussi agrandi dans l’ancienne imprimerie voisine.

Rue de Bouloi, les parfums « By Terry » remplacent les gravures d’Aubert.

.

**La galerie n’a guère changé depuis 1828, & le temps n’a fait qu’accentuer son charme.**

***Hégésippe SIMON,*** **canular de 1914**

L’auteur, Paul Birault, était journaliste de L'ECLAIR, 21 rue des Petits Champs, 75001.

Alors que le peuple grondait après que les députés et les sénateurs se soient votés une forte indemnité supplémentaire, il entendit prouver que les élus, par vanité ou par ignorance, pouvaient tomber dans n'importe quel panneau.

Fin décembre 1913, il adressa à 100 d’entre eux un courrier à l'en-tête du Comité d'Initiative du Centenaire d'Hégésippe Simon, ainsi libellé : « Monsieur le député, grâce à la libéralité d'un généreux donateur, les disciples d'Hégésippe Simon ont enfin pu réunir les fonds nécessaires à l'érection d'un monument qui sauvera de l'oubli la mémoire de ce génial précurseur. Désireux de célébrer le centenaire de cet éducateur de la démocratie avec tout l'éclat d'une fête civique, nous vous prions de vouloir bien nous autoriser à vous inscrire parmi les membres d'honneur du Comité.

Le papier à lettres, imprimé pat un pote, rappelait la fière devise d’Hégésippe :

**Les ténèbres s’évanouissent qd le soleil se lève.**

Un peu + tard, il rappelle ce courrier en les priant se rendre le 31 mars 1913 à Poil, dans la Nièvre où naquit le gd homme, afin d’inaugurer la statue.

Paul Birault a reçu 17 réponses positives, dont celle d’un sénateur qui deviendra par la suite président du Conseil. « J’accepte avec d’autant plus de plaisir que j’ai bien connu Hégésippe Simon, ce grand Français paré de toutes les vertus républicaines »

Un député creusois : « Je suis heureux de pouvoir m'associer à l'hommage que vous voulez rendre à la mémoire du grand démocrate qu'était Hégésippe Simon. »

Cette aventure n'affecta pas sa carrière politique : il fut réélu 2 fois député de la Creuse, devint Ministre de l’Agriculture & Sénateur.

Le sénateur de la Nièvre : « Je vous autorise bien volontiers à m'inscrire parmi les membres du comité du centenaire d'Hégésippe Simon ; mais à mon vif regret, je prévois qu'il me sera sans doute difficile de me trouver à Poil, le 31 mars 1914 ».

Un député des Htes Pyrénées : « J’assisterai à la fête du 31 mars, & je prendrai la parole. Je vous prie de m’adresser au Sénat tous les documents relatifs à la vie de votre Maître ».

Paul Birault révéla finalement le canular dans l’édition du 21 janvier 1914 de l’Éclair, & l’affaire fit l’objet dans la presse de moult quolibets & lazzis.

**L’histoire des fenêtres dormantes**

Quand la config d’un bâtiment ne permet pas de percer autant de fenêtres qu’on le souhaite, on utilise des fausses fenêtres, ou fenêtres dormantes, déjà utilisées dès l’ Antiquité.

Une autre raison explique leur présence sur les immeubles de la fin du XVIII° : l’impôt sur les portes & fenêtres. Durant Rév. il était établi en fonction du nb & de la taille des ouvertures, de la population de la ville & de l’étage habité.

Ainsi, un proprio ds une commune> 200 000 âmes devait payer 0.60 f par fenêtre au RdC, à quoi il convenait d’ajouter 1.20 f pour la porte cochère. Les fenêtresà partir du 3° n’étaient taxées qu’à 0.25 f. Les soupiraux des caves, les vasistas, les bâtments agricoles ou publics échappaient à l’impôt.

Afin de diminuer la valeur fiscale de leur bien, certains proprios condamnèrent certaines baies & les transformèrent en fenêtres dormante pour ne pas rompre l’harmonie de la façade.

Conséquence directe : la physionomie des façades change de singulière façon. Les fenêtres sont < nombreuses, des niches ornées ou non de statues rythment les façades, & les vasistas & lucarnes font florès.

Les cions ss le 1° Empire & la Restauration se caractérisent alors par leur aspect massif. L’impôt sur les portes & fenêtres fut supprimé en **1926**, soit au bout de 137 ans de service, ss la pression des hygiénistes qui l’accusaient d’engendre des logements sombre , malsains & insalubres.

Les fenêtres dormantes modernes en trompe l’œil mettent en scène des animaux ou des personnages.